PROGRAMME

D'INVITATION

À

L'EXAMEN PUBLIC

DU

COLLÈGE ROYAL FRANÇOIS

FIXÉ

Reclam

AU

6 AVRIL, 1827.

BERLIN,

IMPRIMÉ CHEZ J. F. STARCKE.

FRAGMENT D'UNE NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES

TRADUCTIONS FRANÇOISES DES AUTEURS GRECS ET LATINS. *)

Si la littérature françoise est une des plus riches en traductions des Anciens, elle ne nous offre cependant qu'un très-petit nombre d'ouvrages parfaits dans ce genre. Très-sévères dans les principes qu'ils exposent dans leurs théories sur la traduction, les écrivains françois trouvent dans leur langue même un obstacle peut-être insurmontable, lorsqu'il s'agit de les mettre en pratique. Pauvre, à cause de l'inflexibilité de ses constructions et parcequ'elle a réjeté une foule d'expressions autrefois en usage, sans pouvoir les remplacer toujours par des expressions équivalentes, dédaignant de se servir de tous les termes taxés de bas et de populaires, elle offre, moins que toute autre peut-être, au traducteur la facilité de rendre avec la pensée de son auteur, la forme qui la revêt, à laquelle elle doit souvent sa force et sa beauté, et dont le dépouillement l'affoiblit et l'altère toujours plus ou moins.

La plûpart des écrivains conviennent de ces difficultés **) et même de l'impos-

*) Je ne puis satisfaire à l'obligation qui m'est imposée par les Autorités supérieures de fournir à mon tour un travail pour le Programme d'invitation à l'Examen public du Collège françois, qu'en présentant ici quelques fragmens d'un Ouvrage, pour lequel j'avois rassemblé les matériaux dans un tems où je jouissois de plus de loisir qu'aujourd'hui; mes fonctions actuelles ne me permettant absolument plus de disposer de mon tems pour des études particulières.

**) Je ne crois pas du moins que les idées bizarres du P. du Cerceau, sur les avantages de la construction françoise comparée à la latine, trouvent beaucoup de partisans. „Dans la con-„struction latine, dit-il, pourvuque les mots, qui doivent entrer dans la composition d'une phrase, „s'y trouvent rassemblés, peu importe bien souvent dans quel ordre on les place et quel rang ils

sibilité d'une traduction littérale. J'ai sous les yeux le prospectus très intéressant d'une nouvelle traduction d'Hérodote par *Paul Louis Courier, vigneron*, dans lequel „l'auteur expose le système de traduction qu'il a suivi, et soutient qu'il est impossi- „ble de traduire convenablement Hérodote et de donner une idée de sa manière „de narrer à ceux qui ne le connoissent pas, si l'on emploie la langue françoise „actuelle; langue académique, langue de cour, cérémonieuse, roide, apprêtée, pauvre „d'ailleurs, mutilée par le bel usage. Il faut employer une diction naïve, franche, „populaire et riche comme celle de La Fontaine. Un abbé d'Olivet, un homme „d'académie ou prétendant à l'être ne se peut charger de cette besogne. Par mal- „heur Hérodote n'a eu pour interprêtes que des gens tout à fait de la bonne com- „pagnie, des académiciens, des gens pensant noblement et s'exprimant de même, „qui, avec leurs idées de beau-monde et de savoir-vivre, ne pouvoient goûter ni „sentir, encore moins représenter le style d'Hérodote; aussi n'y ont ils pas songé. „Un homme séparé des hautes classes, un homme du peuple, un paysan sachant „le grec et le françois, y pourra réussir, si la chose est faisable; c'est ce qui m'a „décidé à entreprendre ceci, où j'emploie, comme on va voir, non la langue cour- „tisanesque, pour user de ce mot italien, mais celle des gens avec qui je travaille à „mes champs, laquelle se trouve quasi toute dans La Fontaine; langue plus savante „que celle de l'académie et, comme je l'ai dit, beaucoup plus grecque."

Et ce qui est dit ici d'Hérodote ne s'applique-t-il pas, plus ou moins, à presque tous les auteurs grecs et latins? L'ancienne langue françoise, telle que nous la trouvons dans le Plutarque d'Amyot, étoit plus propre à la traduction; la langue provençale, si elle avoit été cultivée, s'y seroit peut-être prêtée mieux encore. Aussi les traducteurs françois renonçant d'avance à une traduction littérale qu'ils paroissent souvent confondre avec la traduction servile *) et ne voulant rendre que

---

„tiennent; tel qu'on met à la tête de la période figureroit souvent aussi bien, si on le renvoyoit „à la queue, de sorte qu'en mettant confusément les termes d'une phrase dans un chapeau, et les „tirant au hazard l'un après l'autre, comme les billets de lotterie, la construction s'en trouveroit „toujours, à peu de chose près, assez régulière. Notre langue n'admet point une pareille licence „et a sa route plus resserrée et plus génée. C'est ce que quelques-uns lui reprochent comme une „imperfection. J'en conviendrai sans peine, dès qu'on m'aura fait voir que de parler dans le même „ordre qu'on pense, c'est un defaut. Pour moi j'ai cru jusqu'ici que celui-là parloit le mieux qui „se rendoit le plus intelligible, et qu'on se le rendoit d'autant plus, qu'on laissoit moins à faire à „la conception de ceux à qui on adresse la parole. C'est un avantage que notre langue a sur la „latine."

*) Le Brun dit au sujet de ces traductions

Gardez vous bien du mot-à-mot.
Horace et le goût le renie.

l'esprit de l'auteur, ne se permettent que trop souvent d'ajoûter, d'omettre de déplacer à leur gré, d'affoiblir ou d'altérer lès expressions, d'amplifier en rhéteurs ce qui doit sa force et sa beauté à la brièveté et à la concision de l'original, d'effacer toutes les nuances et de sacrifier une énergique simplicité à ce qu'ils appellent l'élégance et le bon goût du style françois. Ces défauts se trouvent, à quelques exceptions près, non seulement dans les traductions poëtiques, où le mètre de l'original ne sauroit être conservé, comme dans nos traductions allemandes, mais aussi dans la plupart des traductions en prose.

Il n'en est pas moins vrai cependant que la traduction des auteurs de l'antiquité, comme le dit l'Abbé Batteux, (Princ. de litt. 3. P. Sect. 4.) est, si non le seul du moins le plus simple, le plus court et le plus sûr moyen de bien connoitre et d'apprendre leur langue. On pourroit même ajouter que ce moyen est d'autant plus efficace que le génie des deux langues est plus différent. C'est en comparant la traduction à l'original, que l'on s'apperçoit des nuances même les plus délicates de la pensée et du sentiment, altérées souvent par le choix de l'expression, par l'omission ou la transposition d'un mot. Les fautes même et les négligences du traducteur contribuent à faire comprendre d'autant mieux le sens de l'original, et la difficulté que l'idiome moderne oppose à l'expression de la pensée de l'auteur ancien, en fait souvent sentir l'énergie ou la finesse qui échappent à l'observation dans une simple lecture.

Une notice bibliographique de toutes les traductions françoises des auteurs grecs et latins seroit, il me semble, un ouvrage subsidiaire aux études philologiques

---

Tout pédant traduit comme un sot.
C'est la grace, c'est l'harmonie,
Les images, la passion,
Non le mot, mais l'expression
Que doit rendre un libre génie.
Le plus fidèle traducteur
Est celui qui semble moins l'être;
Qui suit pas à pas son auteur
N'est qu'un valet qui suit son maître.

Et Voltaire pour les rendre ridicules traduit ainsi le commencement de l'Iliade:

La colère chantez, Déesse, de Piliade Achille
Funeste, qui infinis aux Akiens maux aporta,
Et plusieurs fortes ames à l'enfer envoya
De héros; et à l'égard d'eux, proie les fit aux chiens
Et à tous les oiseaux. S'accomplissoit la volonté de Dieu,
Depuis que d'abord différèrent disputans
Agamemnon chef des hommes et le divin Achille etc. etc.

qui pourroit être de quelque utilité. Nous en avons de pareils pour les traductions allemandes, italiennes et angloises de *Degen*, *Paitoni* et *Bruggemann*. Il n'en existe point, que je sache, pour les traductions françoises. Les notices que l'on trouve dans Fabricius et dans les Edit. Bipont. sont très incomplètes. Ce que je me permets de faire paroître ici n'est qu'un échantillon tiré des matériaux que j'ai rassemblés, mais que je n'ai jamais eu le loisir de mettre en ordre. Je me borne aux traductions d'Homère et de Virgile.

Les plus anciennes traductions françoises d'Homère remontent jusqu'au commencement du 16me siècle et sont probablement toutes faites sur la version latine. La première que citent les littérateurs et les bibliographes a été imprimée en caractères gothiques. Elle est selon Verdier, de l'année 1515. En voici le titre:

1515. *„Les Iliades d'Homère avec les prémices et commencemens de Guyon de Coulanne (Cotune?) additions et séquences de Dares de Frigie et de Dyttis de Chrete, translatées du latin en langaige vulgaire par Maître Iehan Samxon, Paris par D. Petit en 4."*

En 1535 ou 1543 il parut une traduction d'une partie de l'Iliade:

1535. *Les onze premiers livres de l'Iliade d'Homère, prince des Poëtes, traduits en vers françois par Hugues Salel de la Chambre du Roi et Abbé de St. Cheron, à Paris en fol.*

Salel étoit valet de chambre de François I, sur l'ordre duquel il composa cette traduction. Les neuf premiers livres avoient déjà paru plutôt à Lyon et l'ouvrage ayant été présenté au Roi, il se plaignit: „qu'on les avoit imprimés avec une „infinité de fautes et de changemens de diction qui altéroient le sens des sentences, „contre l'intention de l'auteur et la diligence du traducteur, au préjudice de l'uti- „lité, richesse et décoration que notre langue reçoit de cette traduction, dont la „lecture nous a été si agréable et nous a tellement délecté que nous désirons sin- „gulièrement la continuation et parachévement de l'oeuvre."

Lettres patentes et privilège joint à la traduction.

La même traduction fut réïmprimée en 1555 en 8. et en 1570 sous un autre titre:

Les Iliades d'Homère — — — — augmentées outre les précédentes impressions de l'umbre du dit Salel par Olivier de Magny, du 12. livre de l'Iliade par le même Salel et du commencement du 13. par le même, avec le 1. et le 2. livre de l'Odyssée par Jaques Pelletier du Mans, autres poësies par

Pierre Ronsard et par autres poëtes de ce tems à l'imitation du dit Homère. Paris 1550. 4 *Vol. en* 12.

Olivier de Magny qui publia cette edition assure que Salel ne traduisit pas sur la version latine, mais sur l'original.

Elle fut réïmprimée a Paris 1577 in 8. et 1584 in 16.

Les deux premiers livres de l'Odyssée de Pelletier du Mans avec quelques autres traduits également sur la version latine, par Octavien de St. Gelais, se trouvent aussi dans les *Oeuvres poëtiques de Jaques Pelletier, Paris* 1547 *in* 8.

Salel avoit traduit en vers de dix syllabes; son ouvrage fut complété par Amadis Jamyn, qui traduisit les derniers livres de l'Iliade en vers alexandrins.

Les 24 *livres de l'Iliade d'Homère, prince des poëtes grecs, traduits en vers françois, les onze premiers par Hugues Salel et les treize derniers par Amadis Jamyn, secrétaire de la Chambre du Roi; tous les vingt-quatre revus et corrigés par le dit Am. Jamyn. Paris* 1584 *in* 12.

La même traduction *avec les trois premiers livres de l'Odyssée, traduits en françois par le dit Jamyn. Rouen* 1605 4 *Vol.* 12. *Précédés d'une Epitre de Dame Poësie au très-chrétien Roi de France, François I.*

Si l'on en croit Ronsard, l'esprit d'Homère avoit passé dans Jamyn, et la France, en produisant cette traduction, avoit enfanté un nouveau prodige.

Cette continuation de la traduction de l'Iliade par Jamyn depuis le 12. jusqu'au 16. chant, dédiée à Charles IX, parut d'abord séparément à Paris 1574 et 1580 in 12.

De même les 3 premiers chants de l'Odyssée en 1582 in 4. Il est même dit dans le privilége du Roi que Jamyn avoit traduit toute l'Odyssée, mais cette traduction n'a jamais paru.

1540. Il existe une *traduction de l'Iliade d'Homère en prose françoise par S. du Souhait Paris* 1540 *in* 4, *reïmprimée en* 1614, 1620, 1627 et 1654 *in* 8., *avec la vie d'Homère tirée d'Hérodote, le Ravissement d'Hélène tiré de Dictys de Crète et de Dares Phrygien, et une imitation de l'Iliade en vers alexandrins.*

Et un essai de traduction arrêté par la publication de celle de Jamyn, savoir:

1578. *Le* 14. *livre de l'Iliade prins du Grec d'Homère et traduit en vers françois* (*en vers de* 5 *pieds*) *par A. D. C.* (*Antoine de Cotel*) *Conseiller au Parlement de Paris, à la suite des Mignardes Poësies du même auteur. Paris* 1578 *in* 4.

17. SIÈCLE.

1603. *L'Odyssée d'Homère de la version (en vers françois) de Salomon Certon, Secrétaire du Roi. Paris* 1603. 8.

Les Oeuvres d'Homère, Prince des Poëtes, en vers françois (alexandrins) assavoir l'Iliade, l'Odyssée revue et corrigée, la Batrachomiomachie, les Hymnes et les Epigrammes. Le tout de la Version de Salomon Certon. Paris 1615 2 *Vol.* 8.

Certon a traduit aussi en vers les épigrammes de l'anthologie qui concernent Homère et en prose ce que Dictys de Crète dit d'Ulysse dans son livre de la guerre de Troie. Il a rassemblé dans sa préface tout ce qu'il a trouvé sur la vie d'Homère.

1613. *Les vingt-quatre livres d'Homère reduits en tables démonstratives, figurées par Crespin de Passé. Chaque livre rédigé en argument poëtique par J. Hillaire Sieur de la Rivière. Utrecht* 1613 *in* 4.

Cet ouvrage paroit être moins une traduction qu'une imitation abrégée.

1619. *L'Odyssée d'Homère, traduite du Grec en françois par A. Boitet, Avocat au Parlement de Paris, avec l'histoire de la prise de Troie et de tout ce qui se passa à la guerre des Grecs, par le même. Paris* 1619. 8. *et* 1638.

Au titre du livre, l'auteur est nommé Boitet, mais l'épître dédicatoire est signée Boitel.

1681. *L'Iliade d'Homère, nouvelle Traduction par M. de la Valterie, Jésuite. Paris* 1681. 2 *Vol.* 12.

L'Odyssée d'Homère, nouvelle traduction par le même ib. 1681. 2 *Vol.* 12. *avec figures.*

1699. *Nouvelle édition de l'Iliade et de l'Odysse revue et corrigée par le même* (désigné seulement par la lettre D.) *Paris* 1699. 4 *Vol.* 12. — Réimprimée en 1708.

L'auteur a cru devoir se borner à imiter Homère en l'accommodant à la délicatesse du goût françois. *Je n'ai osé,* dit-il, *faire paroître Achille dans la cuisine.* Quelque peu propres que soient toutes les traductions de ces deux premiers siècles à donner même la plus foible idée des beautés d'Homère, ce fut pourtant la lecture de l'une d'elles qui causa au fameux sculpteur Bouchardon un accès de fièvre et lui fit dire: il m'est tombé entre les mains un livre qu'on appelle Homère, je l'ai lu; aussitôt les hommes m'ont paru changés et la nature humaine s'est agrandie à mes yeux. Quel éloge d'Homère!

18. SIÈCLE.

1700. *Le premier livre de l'Iliade en vers françois, avec une dissertation sur quelques endroits d'Homère, par M. François Seraphin Regnier Desmarets, secrétaire perpétuel de l'Académie françoise. Paris* 1700. 8. *et à la Haye* 1716.

1701. *Le même livre en vers françois par M. D. (François Houdart de la Motte.) Paris* 1701. 8.

1709. *L'Iliade et l'Odyssée traduites par Mad. Dacier en prose, avec des notes et des figures de Picard. Paris* 1709. 6 *Vol.* 12.

Edition souvent réimprimée à Paris en 1711, avec des remarques 1716, 1720, 1744, 1756. 8 Vol. 12. et à Amsterdam en 1731. et 1737. 7 Vol. 12.

La plus estimée est celle de Paris de 1720 dans laquelle les remarques se trouvent à la fin de chaque livre. — Dans l'édition d'Amsterdam elles sont sous le texte.

La bibliothèque du Collège françois possède un exemplaire de cette traduction intéressant par des notes marginales de la main de M. Bitaubé.

1714. *L'Iliade, Poëme, avec un discours sur Homère par Houdart de la Motte. Paris* 1714. 8. *et Amsterd.* 12., *répétée Paris* 1220. 12.

1731. *L'Iliade et l'Odyssée d'Homère, traduites par Ricart le Romain, en prose. Amsterdam* 1731. 7 *Vol.* 12. *avec figures.*

1760. *Essai d'une nouvelle traduction d'Homère par Bitaubé. Berlin* 1760. *in* 8.

La même, précedée de réfléxions sur Homère, par le même. Paris 1764. 2 *Vol.* 8. *et Berlin* 1777. 2 *Vol.* 8.

L'Iliade d'Homère traduite en françois par Bitaubé. Paris 1780. 3 *Vol.* 8. *réimprimée en* 1782 *chez Barbou, item en* 1787. 3 *Vol. in* 8. *et* 12 *Vol. in* 18.

Oeuvres d'Homère traduites en françois par P. J. Bitaubé. Paris 1781. 12 *Vol.* 16. *nouvelle edition* 1798. 14 *Vol.* 12. *et dans les oeuvres complètes de Bitaubé. Paris* 1804. 9 *Vol.* 8.

Cette traduction est au jugement des critiques françois, la meilleure que l'on aît faite d'Homère en prose, parcequ'elle est la plus élégante, la mieux écrite et la plus appropriée à la délicatesse du goût françois; mais elle est cependant très-peu propre à donner une idée du génie d'Homère. Dans l'Odyssée surtout l'auteur substitue la boursoufflure et l'emphase à l'admirable simplicité du poëte grec et sacrifie sans cesse l'expression littérale de la pensée à l'harmonie de la phrase françoise. Le tribut d'admiration payé à Homère par les françois, qui ne le connoissent que par la traduction de Bitaubé, est certes le plus grand éloge que l'on puisse faire du poëte.

1765. *Essai d'une traduction en vers de l'Iliade d'Homère. Paris* 1765. 8. (par Rochefort.)

L'Iliade d'Homère traduite en vers avec des remarques. Paris 1765 — 1769. 4 *Vol.* 8. *Nouv. Ed. sans le nom de l'auteur* (Rochefort). *Paris* 1772. 3 *Vol.* 8. *répétée* 1783. 2 *Vol.* 4.

L'Odyssée d'Homère traduite en vers, avec des remarques et une dissertation sur les voyages d'Ulysse. Paris 1777. 2 *Vol.* 8. (par Rochefort) *répétée Orleans et Paris* 1782. 2 *Vol.* 12.

1772. *L'Iliade et l'Odyssée traduites en vers avec des discours préliminaires et des notes critiques par G. Betant de Rochefort. Paris* 1772. *et* 1777. 4 *Vol.* 8. *répétée Paris* 1781. 2 *Vol.* 4. *et* 1783. 8 *Vol.* 8. *avec des notes géographiques de Mentelle et littéraires de Gin.*

L'Iliade traduite en vers françois par le Baron de Beaumanoir. Paris 2 *Vol.* 8. 1772. *et* 1781.

Dumolard-Bert mort en 1772 a laissé une traduction d'Homère en prose manuscrite. J'ignore si elle a paru.

1775. *Essai d'une traduction en vers de l'Iliade d'Homère par D. R. Londres* 1775. 1 *Vol.* qui ne contient que les livres 9. 18. 22.

1776. *L'Iliade d'Homère traduite en françois, avec le texte grec en regard par Le Brun. Paris* 1776. 2 *Vol.* 12. *et* 3 *Vol.* 8. *avec de superbes gravures de Cochin et Romanet.*

L'Iliade traduite par J. J. Rousseau. Paris 1776. 4. 8. *et* 12.

Les Adieux d'Hector et d Andromaque par M. de Murville. Paris 1776. 8.

Le même morceau traduit par Gruet. Paris 1776.

Ces deux pièces ont partagé le prix proposé par l'Académie françoise.

Le commencement de l'Iliade, traduit en vers françois par de St. Ange-Ferian. Paris 1776. 8.

Traduction d'un morceau du 24 *chant de l'Iliade, Priam qui redemande le corps d'Hictor, par J. R. F. de Maizières. Rheims* 1776. 8.

Priam aux pieds d'Achille, morceau tiré du 24 *livre de l'Iliade par Doigne de Ponceau. Paris* 1776. 8. pièce qui a obtenu *l'accessit* à l'Acad. françoise.

1778. *Traduction de l'Iliade et de l'Odyssée d'Homère en prose précédée d'un Discours, imprimée à Paris* 1778. *en* 12. *par Besombes de St. Geniès.*

Traduction d'uu morceau d'Homère, prière de Patrocle à Achille par de Langeac. Paris 1778. 8. morceau qui a concouru pour le prix de l'Acad. franç.

Le commencement du 16 *chant de l'Iliade, traduit en françois par Charles de Villette. Paris* 1778. 8.

1783. *Oeuvres complettes d'Homère (l'Iliade et l'Odyssée) traduites en françois par A. Gin. Paris* 1783. 8 *Vol.* 12.

Nouvelle édition avec des notes, suivie des imitations des poëtes anciens et modernes. Paris 1786. 4 *Vol.* 8. *repetée chez Didot* 1788. 4. *et* 1789. 12.

1784. *L'Iliade d'Homère, imitation en vers françois par d'Obresmes. Paris* 1784. 3 *Vol.* 8.

1788. *Divers morceaux d'Homère, traduits par Poinsinet de Sivry, avec son Anacréon, Sappho, Moschus et Bion. Paris* 1788. 8.

1789. *Le Bouclier d'Achille, traduit en vers françois par Mlle. Aurore (Mad. de Bursey) dans la Gazette littéraire de Berlin* 1789.

1799. *Patrocle empruntant les armes d'Achille, fragment du* 16 *chant de l'Iliade, traduit en vers françois par le C. Villar, lu à une séance particulière de l'institut national* 1799.

19. SIÈCLE.

1801. *Homère Grec Latin et françois, ou, oeuvres complètes d'Homère, accompagnées de la traduction françoise et de la version interlinéaire latine et suivie d'observations littéraires et critiques par J. B. Gail. Paris* 1801. 6 *Vol.* 12.

Essai de traductions en vers, d'Homère, Virgile, Horace etc. par Cl. E. X. de la Chabéaussière. Paris 1801. 8. La décade philosophique an VII. T. 3. p. 351. cite un morceau du 14 livre de l'Iliade.

Le 3. *chant de l'Iliade, traduit en vers françoise par Toulongeon,* lu à l'Institut national le 15. germinal. Paris 1801.

Traduction en vers d'un passage de l'Iliade intitulé: le désespoir d'Achille après la mort de Patrocle, par le C. Villar, lue à l'Institut national le 15. germinal. Paris 1801.

1803. *La mort d'Hector, traduction en vers de l'Iliade par Perceval Grand-Maison*: dans ses *amours épiques*, poëme en 6 chants. Paris 1803.

1805. St. Aignan doit avoir traduit en vers l'Iliade et l'Odyssée en 1805. Il la paru des fragmens de sa traduction dans les journaux du tems. J'ignore si elle a vu le jour.

1807. *Le* 9. *chant de l'Iliade, traduit par Alex. Vincens. Paris* 1807.

1810. *L'Iliade d'Homère. Nouvelle traduction littérale en prose, précedée d'un*

discours sur l'histoire de la poësie par Mrs. Thomas, A. Renouvier et A. D. C. Paris 1810. 2 *Vol.* 8.

La Batrachomyomachie a été plusieurs fois traduite en prose et en vers.

1534. *Les fantasques batailles des grands rois Rodilardus et Croasus, translatées du grec d'Homère* (c. a. d. de l'imitation latine de Calentius.) *Lyon* 1534. *en* 16. *et Poitiers* 1535. 16.

1540. *Le grand combat des rats et des grenouilles, translaté du grec d'Homère, en rime françois par Ant. Macault, Secrétaire, valet de chambre du Roi. Paris* 1540. 4.

1550. *Le grand combat des rats et des grenouilles en prose et vers par G. Roghier. Paris* 1550. et répétés 1654.

1606. L'horrible bataille des mouches et des fourmis, qui se trouve à la fin de l'histoire macaronique de Merlin Coccaye (Theophile Folengo), n'est qu'une copie de la Batrachomyomachie d'Homère. Cette histoire macaronique, ou *opus macaronicum* parut en 1561. à Venise et fut traduit en françois en 1606.

1615. *La Batrachomiomachie, ou le combat des rats et des grenouilles, traduit du grec d'Homère en vers françois par Sal. Certon,* à la suite de sa traduction des oeuvres d'Homère. *Paris* 1615. 8.

répétée sous le titre:

Histoire facétieuse de la guerre des rats, imitée d'Homère 2. *Edit. Paris* 1616. 12.

1645. *Fr. Seraph. Regnier Desmarets traduisit la Batrachomyomachie en vers burlesques, à l'âge de* 15 *ans. C'est probablement sa traduction qui parut à Paris* 1658. *en* 12. *sans nom d'auteur.*

1717. *La Batrachomiomachie ou la guerre des grenouilles et des rats en vers, par le Docteur Biberius Mero* (J. Boivin) *Paris* 1717. *en* 12.

L'abbé Fleury traduisit en prose la Batrachomyomachie, pour le Duc d'Anjou, mais cette traduction n'a point été imprimée.

Enfin Homère n'a point été à l'abri du mauvais goût des travestisseurs.

1650. *Le* 21 *livre de l'Odyssée en vers burlesques par H. de Picou. Paris* 1650. 4. *avec une Epitre de Pénélope à Ulysse tirée d'Ovide, et deux épitres au Prince de Conti,* pleines de fades plaisanteries.

1657. *L'Iliade d'Homère, en vers burlesques livre* 1. *Paris* 1657. *en* 12. par un anonyme.

1716. *L'Homère travesti, ou l'Iliade en vers burlesques par Pierre Carlet de Chamblain de Marivanx. Paris* 1716. 2 *Vol.* 12. avec figures et dans ses oeuvres. *Paris* 1758. 7 *Vol.* 12.

La littérature françoise est plus riche encore en traductions de Virgile. La plus ancienne est de la fin du 15. siècle.

1484. *Le livre des Esneydes compilé par Virgile translaté de latin en françois en prose, imprimé à Lyon par Maître Guill. Le Roy, le dernier jour de Septembre* 1483. *fol.* avec figures.

16. SIÈCLE.

1514. *Les Eneydes de Virgile translatées en vers françois par Messire Octavian de St. Galais, en son vivant Evesque d'Angoulême, revues et cottées par Maître Jehan Divry, Bachelier en Médecine. Paris* 1514. *chez Michel le Noir. fol.*

On cite même une Edition plus ancienne *du* 6. *jour d'Avril* 1509. *par Ant. Verard fol. sur papier velin,* avec figures.

La même traduction. Paris 1529. in fol. en caractères gothiques.

La même. Paris 1540. en caractères gothiques.

1516. *Les Bucoliques de Virgile Maron avec cinq autres livres par lui composés, savoir le petit Vergier de Virgile Maron, Virgile de la lettre Pythagoras y Grec, Virgile Maron de l'invention des Muses, Virgile Maron du chant des Sereines, Virgile Maron de la Rose, le tout par rime, translatées du latin en françois, par Guil. Michel dit de Tours avec l'exposition et commentaire en prose. Paris* 1516. *par Jehan de la Garde.* 8.

La même traduction avec *l'Eneïde d'Octavien de St. Gelais. Paris* 1529. *et* 1640.

1519. La même sous le titre: *Les Géorgiques de Virgile translatées en françois et moralisées par G. Michel dit de Tours. Paris* 1519. *chez Durant Gerlier* 8. en caractères gothiques.

1532. *Les oeuvres de Virgile en vers par Jaques le Messe. Paris* 1532. *fol.* avec figures.

1547. *Les deux premiers livres de l'Eneïde de Virgile, translatés en vers françois par Loys des Mazures, premier secrétaire du Cardinal de Lorraine. Paris* 1547. *en* 4.

Les quatre premiers livres par le même. Paris 1554. 8.

L'Eneïde par le même. Lyon 1560. 4.

La même traduction avec les carmes latins correspondans verset pour verset, le tout revu et corrigé de nouveau. Paris 1567. 8.

1547. *Le premier livre des Georgiques de Virgile traduction en vers françois de dix*

syllabes par Jaques Pelletier du Mans et dedié au Cardinal du Bellay dans les oeuvres poëtiques de l'auteur. Paris 1547. 8.

1548. *La 5. Eclogue des Bucoliques de Virgile, translatée du latin en vers françois avec d'autres poësies par Ferrand de Bez* (depuis Principal du Collège de Beauvais et Recteur de l'Université de Paris. 1548. 4.

1552. *Le 4. livre de l'Eneïde de Virgile, traduction en vers françois. La complainte de Didon à Enée, prinse d'Ovide et autres oeuvres de l'invention du translateur, par J. D. B. A.* (Joachim du Bellay Angevin.) *Paris* 1552. 12. répétée 1553. 8.

1554. *Les quatre livres des Géorgiques de Virgile en carmes françois par Richard Le Blanc et dédiés à Marguerite de France* (Duchesse de Berry, soeur de Henri II.) *Paris* 1554. 8.

1555. *Les Eclogues de Virgile en carmes françois, la première par Cl. Marot et les neuf autres par Richard Le Blanc avec le texte latin en marge. Paris* 1555. 8. 2. *Edition avec les Géorgiques et l'Eneïde traduction par des Mazures. Paris* 1567. 8. répetée 1574. 1578.

1561. *Deux livres de l'Eneïde de Virgile (le 4. et le 6.) traduits en vers françois par Joachim du Bellay Angevin avec la complainte de Didon, la mort de Palinure du 5. livre de l'Eneïde etc. etc. Paris* 1561. 4. *Item dans les oeuvres de du Bellay. Paris* 1569. 8. 1584. 12. *et Rouen* 1597. 12.

1574. *Les Oeuvres de Publ. Virgilius Maron, prince des poëtes latins, traduits du latin en vers françois, Les Bucoliques et Géorgiques par Cl. Marot et Richard Le Blanc et les 12 livres des Aeneïdes par Loys des Mazures. Nouvellement revus et corrigés avec les carmes latins correspondans verset par verset. Paris* 1574. 16.

1574. Nouvelle édition, sous le même titre, avec ces mots: *et de nouveau outre les précedentes impressions a été adjousté un 13. livre par Mapheus. Ensemble les Epigrammes selectes de Virgile qui ont été nouvellement traduites du latin en françois, correspondant l'un à l'autre par Pierre de Mouchault. Paris* 1578. 16.

1582. *Les Oeuvres de Virgile Maron, traduites du latin en vers françois par Robert et Antoine Le Chevalier d'Agneaux, frères de Vire en Normandie. Paris* 1582. 8. Répetée avec le texte latin en marge. *Paris* 1582. 8.

17. SIÈCLE.

1610. *Partie du 1. livre de l'Aeneide de Virgile en vers françois* (sans nom d'auteur) *par J. Davy du Perron Cardinal et Evêque d'Evreux. Paris* de l'imprimerie de Robert Etienne 1610. 4.

Partie du 4. livre par le même ibid.

Réimprimée dans: *les Delices du Parnasse françois. Paris* 1620, 8. *et dans la 2. Partie du recueil des oeuvres du Cardinal du Perron. Paris* 1629. *fol.*

1611. *Le commencement de la traduction de l'Eneïde par J. Galant, avocat au Parlement de Toulouse dans le Recueil de divers poëmes et chants royaux. Toulouse* 1611. 12.

1618. *L'Eneïde de Virgile où sont décrites la naissance de l'Empire Romain, les diverses fortunes, gestes, amours, voyages et combats du magnanime Aenée, prince des reliques de Troie, mise en prose franç. par C. M. S. (Claude Malingre Senonois.) Paris* 1618. 8.

1619. *Traduction (en vers françoise) du 1. et du 4. livre de l'Eneïde de Virgile à commencer où M. du Perron avoit laissé la sienne: plus la traduction du 2. et du 6. livre par Marie de Jars du Gournay.* Dans son recueil intitulé: *Versions de quelques pièces de Virgile, Tacite et Saluste. Paris* 1619. 8. Réimprimée dans *les oeuvres de Mll. de Gournay, où l'on trouve aussi une traduction du 2. livre de l'Eneïde en vers françois par J. Bertaud.*

1621. *Les Bucoliques de Virgile, prince des poëtes, traduites (en vers françois) par Pierre de Marcassus. Paris* 1621. 4.

1626. *L'Eneïde de Virgile en prose françoise, savoir les six premiers livres par le Sr. (de la Motte) du Tertre et les autres par M. de Palliel avec enrichissement de figures. Paris* 1626. 8.

1633. *Les abeilles métamorphosées, traduction du 4 livre des Georgiques de Virgile par Nicolas Renouard, dans sa 2. édition de la traduction des Met. d'Ovide. Paris* 1633. 8.

1648. *L'Eneïde traduite en vers françois, première partie, contenant les six premiers livres dédiés au Cardinal Mazarin, avec les remarques du traducteur aux marges, pour l'intelligence de la carte et de l'histoire ancienne véritable et fabuleuse par Pierre Perrin, Conseiller du Roi. Paris* 1648. 4.

La 2. partie, par le même, contient les six derniers livres fidèlement traduits en vers héroïques avec le latin à coté et les remarques à chaque livre, avec figures. Paris 1658. 4. *Seconde Edition. Paris* 1664. 2 *Vol.* 12.

1648. *L'Eneïde de Virgile, traduction nouvelle en prose par le Sr. Tournay. Paris* 1648. 4.

1648. *L'Eneïde, traduction en vers françois dédiée à M. le Cardinal de Mazarin avec le latin à côté par P. Mereau. Paris* 1648. 4.

1649. *Les Oeuvres de Virgile, traduction en prose enrichie de figures, tables, remarques, comment. éloge et vie de l'Auteur par Michel de Marolles. Paris* 1649. *fol. avec une explication géographique du voyage d'Enée et un abrégé de l'histoire depuis l'embrasement de Troie jusqu'à Auguste. Nouv. Edition. Paris* 1662. 3 *Vol.* 8.

1666. *Traduction du* 4. *et* 6. *livre de l'Eneïde de Virgile avec le texte latin à côté. Paris* 1666. 4. *attribuée à M. Robert Arnaud d'Andilly.*

1666. *Nouvelle traduction en prose des Bucoliques de Virgile avec des notes par Th. Guyet, Maître èsarts. Paris* 1666. 12. *et ib.* 1691.
On lui attribue aussi une traduction en prose des Géorgiques. Paris 1678. et 1691. 12.

1668. *L'Eneïde de Virgile (les* 4 *premiers livres) traduction nouvelle en prose françoise par Fr. le Maistre. Paris* 1668. 12.

1668. *Orphée, Eclogue imitée de la fable d'Aristée du* 4 *livre des Georgiques (et dans la quelle il-y-a d'ailleurs* 14. *vers traduits du même endroit de Virgile) par Jean Sarrasin, (en prose.) Dans le recueil de ses oeuvres et à la fin de l'Aristee de Virgile, traduction aussi en prose par un Anonyme. Lyon* 1668. 12.

1668. *L'Eneïde de Virgile, traduction en vers françois avec des remarques par Jean Renaud de Segrais de l'Académie françoise,* 1. *Partie contenant les six premiers livres. Paris* 1668. 4. (les six derniers parurent en 1681.) *et une dissertation de Sam. Bochart sur la question: si Enée a été en Italie. Repétée. Paris* 1678. 8. *et* 1681. 4.
St. Evremont, Tome 3, fait un grand éloge de cette traduction qu'il préfere à toutes les autres.
Nouvelle Edition corrigée par l'auteur. Amsterd. 1700. 2 *Vol.* 8. *it. Lyon* 1719. 2 *Vol.* 8.

1668. *Les Amours d'Enée et de Didon, ou le* 4. *livre de l'Eneïde de Virgile traduction en vers françois par J. Nicole, Président à Chartres. Paris* 1668. et dans les diverses editions du recueil de ses poësies.

1670. *Divers endroits choisis de l'Eneïde de Virgile en vers françois par Jean Desmarets de St. Sorlin de l'académie françoise;* dans son livre intitulé: *La comparaison de la langue et de la poësie françoise avec la grecque et la latine et des poëtes grecs, latins et françois. Paris* 1670. 12.

1670.

1670. *Le 3. livre de l'Eneïde en vers françois par Giles Boileau, dans ses oeuvres posthumes. Paris* 1770. 12.

1673. *Toutes les Oeuvres de Virgile, traduites en vers franç., par Michel de Marolles, divisées en 2 parties, dédiées au roi. La 1. partie contenant les Bucoliques et les Géorgiques et plusieurs autres poëmes, en particulier tous ceux qui ont été attribués à Virgile, avec des remarques, des jugemens sur ceux qui ont traduit Virgile en vers, avant de Marolles et sur lui même, et des tables très-amples. La 2. partie, contenant les 12 livres de l'Eneïde. Paris* 1673. 4.

On y trouve aussi une partie du 1. livre des Géorgiques, traduite en vers françois, par Henri Louis de Lomenie de Brienne.

L'Abbé de Marolles prétendoit „que la multitude des mauvaises versions qu'il avoit faites, devoit le mettre au niveau de ceux qui n'en avoient fait que peu, mais bonnes."

1681. *Virgile de la traduction en prose de M. Etienne (Algaï) de Martignac, avec des remarqnes et une dissertation sur Virgile. Paris* 1681. 3 *Vol.* 12.

1686. *Les Eclogues de Virgile, traduites en françois par P**** (Louis Petit de Rouen). *Paris* 1686.

1687. *Virgile de la traduction de M. de Martignac. Lyon* 1687. 3 *Vol.* 8.

1689. *Les Bucoliques de Virgile, en vers françois, par le Sr. P. de Barbin. Paris* 1689. 12.

18. SIÈCLE.

1701. *Les abeilles, métamorphose tirée du 4. livre des Géorgiques, traduite en prose, par Jean Bapt. Morvan de Bellegarde, à la suite de sa traduction des Métamorphoses d'Ovide. Paris* 1701. 8.

1701. *La quatrième Eclogue de Virgile, intitulée Pollion, traduite en vers françois,* dans le Mercure de France, Novembre 1701.

1708. *Les Géorgiques, traduites en vers franç. par Martin, ouvr. posthume, donné au public par le Bar. de Coudray. Rouen* 1708. 8.

1708. *Les Eclogues de Virgile, de la trad. du P. François Catrou Jésuite. Paris* 1708. 12.

1708. *Traduction des Eclogues de Virgile, avec des notes crit. et hist. par l'auteur de l'hist. du fanatisme. Paris* 1708. 12.

1712. *Les Géorg. de Virgile, trad. en vers franç. Ouvr. posthume de Jean Renaud de Segrais, donné au public par Hugues le Tois, avocat à Avallon. Paris* 1712. 8. Un échantillon de cette trad. (éloge de la vie rustique, tiré du livre 2.) a paru dans le Journal de Trevoux An. 1708.

1716. *Les oeuvres de Virgile, en latin et en franç. (prose) de la trad. et avec des notes critiques et historiques du* **P.** *Franç. Catrou Jésuite. Paris* 1716. 6 *Vol.* 12. Nouv. edit. rev. corrig. et augm. Paris 1729. 4 Vol. 12. avec figures.

1717. *Les Eclogues de Virgile, trad. en vers, avec le latin à côté, et diverses autres poësies par M. Richer, avocat au Parlement de Normandie. Rouen* 1717. 12. 2. Edit. avec la vie de Virgile. Paris 1736. 12.

1717. *Traduction des Oeuvres de Virgile, en prose poëtique par M. J. Mallemans à Lyon* 1717. 3 *Vol.* 12. avec le texte latin.

1721. *Les Oeuvres de Virgile, trad. en prose franç. avec le texte à côté, des notes crit et hist. sur les endroits qui ont le plus besoin d'éclaircissemens, par J. Claude Fabre, Prêtre de l'Oratoire Lyon* 1721. 4 *Vol.* 12. *et ib.* 1741. 4 *Vol.* 12.

1724. *Les Eclogues de Virgile, trad. nouv. (en prose) avec des notes hist. et crit. où l'on a inséré les endroits que Virgile a imités de Théocrite, avec un discours sur la poësie pastorale par M. Vaillant, Prof. de Seconde au Coll. d'Harcourt. Paris* 1724. 12.

1732. *Les Eclogues de Virgile, trad. en vers libres, par l'Abbé de la Roche; dans ses Oeuvres mêlées. Paris* 1732. 12.

1733. *Les Eclog. de Virgile, en vers franç. avec une dissert. sur le but de Virgile en écrivant ses Eclogues, par un anonyme,* (J. B. de la Roche) *dans ses Oeuvres mêlées. Paris* 1733. 12.

1734. *Les Eclogues de Virgile, en vers françois par Gresset, alors Jésuite, dans le recueil intitulé: les poësies de M. G. Blois* 1734. 12.

1736. *Les Oeuvres de Virgile, traduct. nouv. en prose, le latin à côté, avec des notes hist. et géogr. par Jean Bapt. de Landelle de S. Remy. Paris* 1736. 4 *Vol.* 12. *répétée* 1746. retouchée par L'Allemand.

Le Mercure de France, Décembre 1738, fait mention d'un poëme héroïque en 4 chants, traduction du 4 livre de l'Enéide.

1739. *La* 4. *Eclogue, de Virgile, trad. en prose franç. avec des notes critiques par M. R. D. R.* (Ribaud de Rochefort.) *Clermont* 1739.

1741. *Essai sur les Bucoliques de Virgile, ou trad. en prose des deux premières Eclogues, avec le sujet de chacune, par M. Philippe, dans le Tome* 10 *de l'ouvrage intit. les amusemens du coeur et de l'esprit. Paris* 1741. 12.

1743. *Les Oeuvres de Virgile, trad. en franç. (prose) le texte vis à vis la trad. ornées de figures par Cochin avec des remarques par l'abbé Guyot des Fontaines. Paris* 1743. 4 *Vol.* 8. *répét.* 1754. 4 *Vol.* 8. *répét. Paris* 1783. 4 *Vol.* 8. avec fig. souvent réimprimée.

1748. *Traduction libre, en vers, de la 6ième Eclogue de Virgile par L. F. Cl. Marin. Paris* 1748. 8.

1770. *Les Géorgiques de Virgile, trad. nouv. en vers franç. enrichies de notes et de fig. par M. de Lille. Paris* 1770. 8. *répét. plusieurs fois.*

C'est sans contredit le chef-d'oeuvre, non seulement des trad. de Virgile, mais peut-être même de toutes les traductions françoises des auteurs anciens que nous ayons. C'est la seule qui donne une idée de l'original. Aussi littérale que cela étoit possible en françois, elle rend les beautés poëtiques de l'original et jusqu'à l'harmonie du rhytme et des mots. C'est en un mot un poëte qui traduit un poëte, et qui prouve que les obstacles, très-grands sans doute, que la langue françoise oppose aux traducteurs, ne suffisent pas pour rendre raison de l'imperfection de la plûpart des autres traductions. Voltaire en parloit comme de l'entreprise la plus hardie et comme d'une des premières productions du siècle. Fréderic II. la mettoit à côté de la Henriade. Il regardoit ces deux poëmes comme les plus originaux de la littérature françoise. C'étoient aussi les seuls qu'il lût, à une certaine époque de sa vie.

1778. *Didon, Poëme en vers métriques, hexamètres, divisé en* 3 *Chants, tiré du* 4*me Livre de l'Enéïde, avec le Commencement de l'Enéide et les Eclogues* 2, 8, *et* 10, *le tout accompagné du texte latin, par Turgot. Paris* 1778. 4.

1780. *F. H. St. de l'Aulnaye, les abeilles d'Aristée, Episode du* 4. *liv. des Géorg. Paris* 1780. 8.

1781. *Nisus et Euryale, Epis. du* 9. *liv. de l'Enéide par le même. Paris* 1781. 8.

1783. *Trad. nouvelle des oeuvres de Virgile, avec des notes et un discours prél. par le Blond de St. Martin. Paris* 1783. 3 *Vol.* 8.

1784. *L'Enéide, trad. en vers franç. aves des notes critiques par Fontaine de St. Fréville. Paris* 1784. 2 *Vol.* 12.

1784. *Les Géorgiques, trad. en franç. par. J. J. Le Franc. Marq. de Pompignan. Paris* 1784. 8. *Nouv. édit. avec Hésiode. Paris* 1798. 8.

1787. *Les oeuvres de Virgile, trad. en franç. avec le texte à côté, par J. Barrett. Paris* 1787. 2 *Vol.* 12.

1787. *Les Géorgiques de Virgile, avec double traduction, l'une littérale et l'autre conforme au génie de notre langue, avec des notes par Vidal. Lyon* 1787. 8.

1788. *Oeuvres de Virgile, trad. nouv. par P. L. A. Gin. Paris* 1788. 12.

1788. *Passage des Géorgiques, trad. en vers franç. par Fr. G. Ducray Duminil. Paris* 1788.

1797. *Trad. d'un fragment des Géorgiques* O! fortunatos, *lu à la société libre des lettres et arts de Paris* 9 *Vendém. an* 6.

1797. *Trad. en vers du 4 liv. de l'Enéide, par L. M. Dufour. Paris* 1797.

1797. *Le* Moretum, *poëme attribué à Virgile, trad. en prose franç. par L. Dubois (de Lisieux). Paris* 1797.

1797. *L'Episode d'Aristée, imité par le Cit. Le Blanc d'un des chants des Géorgiques de Virgile, lu à la société libre des arts. Paris* 1797.

1798. *Nisus et Euryale, par La Chabaussière, trad. en vers de Virgile lue au Lycée. Thelusson* 1798.

1798. *L'Enéide de Virgile, trad. en vers franç. par C. L. Boissière. Paris* 1798. 2 *Vol.* 8.

19. SIÈCLE.

1800. *Les Eclogues de Virgile, trad. en vers, avec le texte latin, accomp. de la trad. en vers de plusieurs morceaux de Théocrite, Bion et Moschus, avec l'épisode de Nisus et d'Euryale par P. F. Tissot fils ainé. Paris an.* 9.

La Harpe a traduit en vers les Géorgiques dans le même tems, mais sa traduction n'est jamais sortie de son porte-feuille.

1801. *Les Jdylles de Théocrite et les Eclogues de Virgile, trad. nouv. avec le texte latin, précédée d'une introduction sur la nature et l'origine de la poësie pastorale, sur la traduction des poëtes grecs et latins et de Virgile en particulier, par P. L. A. Gin. Paris* 1801. 2 *Vol.* 12.

1802. *Oeuvres de Virgile, en lat. et en franç. Nouv. Edit. rev. et corr. ornée de fig. Paris* 1802. 3 *Vol.* 12.

1802. *Les Eclogues de Virgile, trad. en vers, avec le texte lat., des notes crit. hist. mythol. par P. F. Decheppe. Paris* 1802. 8.

1802. *Le* 4. *livre de l'Eneïde, en vers par S. Lombard. Berl.* 1802. 4.

1802. *Les Géorgiques de Virgile, en françois, avec le texte et des remarques sur la traduction de M. Delille, par J. F. Raux. Paris* 1802. 8.

1803. *Le sixième livre de l'Enéide, trad. nouv. en vers franç. par L. D. Paris* 1803.

1803. *Nisus et Euryale, épisode extrait du* 9. *livre de l'Enéide, trad. en vers franç. par P. F. Lavau. Versailles* 1803.

1803. *Le* 4. *liv. de l'Enéide, trad. par le même. Paris* 1803.

1803. *Les six premiers livre de l'Enéide, par M. J. H. Gaston. Paris* 1803. *et* 1807. 3 *Vol.* 8.

Cette traduction a été adoptée par ordre du gouvernement, pour toutes les écoles de France.

1804. *L'Eneide, traduction en vers, par l'Abbé de Lille, latin, franç. Paris* 1804. 4 *Vol.* 4. *et* 12. *répétée* 1805. 4. 8. *et* 18. *et sans le texte* 2 *Vol.* 12.

1804. *Les Géorgiques de Virgile, traduites en vers, par Cl. Cournaud, avec le texte lat. accomp. de notes relat. à l'agriculture, l'astronomie, la géographie etc. Paris* 1804. 8.

1804. *Les oeuvres de Virgile, traduction en prose, par René Binet. Paris* 1804. 4 *Vol.* 12.

1804. *Le* 6 *livre de l'Enéide, trad. nouv. par D. en vers. Paris* 1804. 8.

1806. *Le sixième Chant de l'Enéide, trad. en vers, par Letresne. Lu à l'Académie des Jeux floraux de Toulouse* 1806.

1808. *L'Enéide de Virgile, en vers franç. par F. Franç. Becquey de Vitry. Paris* 1808. 8.

Le Moniteur de cette année et d'autres Journaux françois jugent cette traduction plus fidèle et mieux travaillée que celle de De Lille.

1812. Fragments de la traduction inédite de Virgile par *Malfilâtre*, dans ses *oeuvres complètes. Paris* 1812.

On trouve dans la Décade philosophique, an IX. Tom. 4. un épisode du 3. livre de l'Enéide, traduit par P. S. Tissot. Item la 2. Eclogue de Virgile par Firmin Didot.

Le même Journal annonce deux trad. de l'Enéide, en vers franç. par deux Hongrois, l'une de M. C. P. B., l'autre, de l'auteur de Carlowitz.

Nous citerons enfin pour terminer cette notice.

1648. *Le Virgile travesti, en vers burlesques, par Paul Scarron. Paris* 1648. 4. réimp. plusieurs fois; voyez aussi: *Oeuv. de Scarron. Par.* 1655. *Amst.* 1663.

1649. *L'Enéide travestie, liv.* 4. *contenant les amours de Didon et d'Enée, par Ant. Furretière. Paris* 1649. 4.

1649. *L'Enfer burlesque, ou le* 6. *liv. de l'Enéide, travesti; le tout accommodé à l'histoire du tems, par M. C. P. D. jouxte la copie imprimée à Anvers. Paris* 1649. 4.

1650. *La guerre d'Enée en Italie, appropriée à l'histoire du tems et en vers burlesques, par le St. Barcut. Paris* 1650. 12.

1650. *L'Enéide enjouée, ou le* 7. *liv. de l'Enéide, en vers burlesques, par Guill. de Brebeuf.*

1652. *Virgile goguenard, ou le* 12. *liv. de l'Enéide, travesti, puisque travesti y a. Paris* 1652. 4.

1716. *Les cinq derniers livres de l'Enéide, par Ch. Coipeau d'Assouci et Jac. M. Chev. Seign. de Brasoy.* *Amst.* 1716. 12.

1718. *Virgile virai en Bourguignon, liv. 1., par Paul Petit Dijonnois, Licencié de Sorbonne.* *Dijon* 1718. 12.

1730. *La Suite du Virgile travesti de Scarron, par Messire Jaques Moreau capit. de la marine.* *Paris* 1730. *et Amst.* 1737.

Autre suite par le Sr. le Sellier d'Orville.

RECLAM, *Prof.*

TABLEAU HISTORIQUE DU COLLÈGE.

DEPUIS PÂQUES 1826 JUSQU'À PÂQUES 1827.

PREMIÈRE SECTION.

INSTRUCTION.

PREMIÈRE CLASSE.

Inspecteur spécial: LE DIRECTEUR.

1. *Religion*, 2 leç. par semaine, Mr. Reclam.
Introduction aux livres de l'A. et du N. T. Histoire des Juifs. Histoire de J. C. Commencement de l'histoire de l'église chrétienne jusqu'en 800. Les écoliers couchent par écrit chez eux ce qui a été l'objet de chaque leçon et présentent leur travail au maître dans la leçon suivante.

2. *Hébreu*, 2 leç. p. sem., Mr. Desmarets.
Lecture continuée des Pseaumes, depuis le 18me jusqu'au 53me. Les écoliers se sont préparés en leur particulier, ont traduit chez eux le morceau à expliquer en classe et appris par coeur les mots qui leur étoient inconnus. L'explication grammaticale de chaque mot a été accompagnée d'un commentaire que

le maître a dicté aux écoliers. La grammaire n'a pas été négligée. Le latin a servi de véhicule à la leçon. De tems à autre le maitre a consacré quelques heures à dicter un cours très abrégé d'antiquités judaïques.

3. *Grec*, 7 leç. p. sem., Mrs. Reclam et Franceson.

Mr. Reclam a continué l'Iliade depuis le 100me vers du liv. 9 jusqu'au liv. 13 v. 500. Version et commentaire en latin.

Mr. Franceson a lu pendant le sémestre d'hiver:

a) les 730 premiers vers de l'Oedipe à Colone de Sophocle. Les écoliers ont traduit ce poëte de vive voix en latin et puis en françois; ils ont mis par écrit la version latine ainsi que le commentaire, qui leur a été fait dans la même langue.

b) La première moitié du 2 liv. d'Hérodote. Çet auteur a été traduit en françois, et la lecture en a été accompagnée d'un commentaire historique et critique, également en françois.

Les écoliers ont fait chaque semaine sous la direction de Mr. Franceson un extemporale. De plus ils ont fait chaque mois un exercice domestique de la même nature, en traduisant en grec un morceau françois qui leur a été dicté en classe. Ces differens exercices ont été revus par le maître, qui a pris occasion des fautes faites par les écoliers, pour leur rappeler les règles générales de la grammaire, et les rendre attentifs à la valeur des mots ainsi qu'à la propriété ou l'impropriété des expressions dont ils se sont servis.

Mr. Arlaud, qui n'a quitté l'institut qu'aux vacances de la canicule, a continué depuis Pâques jusqu'à cette époque la lecture du Philoctète de Sophocle, depuis le v. 466., et celle de la harangue de Démosthène de corona, depuis le chap. 17. Après sa retraite, Mr. Franceson a continué jusqu'à l'entrée du sémestre d'hiver cette double lecture et sans l'achever entièrement l'a conduite aussi loin que le tems l'a permis.

4. *Latin*, 8 leç. p. sem., Mrs. Reclam, Saunier et Franceson.

a) Mr. Reclam a lu dans 2 leç. les odes d'Horace, le liv. 3 depuis l'ode 11 et le liv. 4, plusieurs épodes, et a recommencé ensuite la lecture des odes, depuis le 1er liv. jusqu'à la 4me du 2d liv.:

b) Mr. Saunier a lu dans 2 leç. le 15me et 16me liv. des Annales et les 50 premiers chapîtres du 1er liv.: des Histoires de Tacite.

c) Mr. Franceson a lu dans 2 leç. le 2d et la plus grande partie du 3me liv des Tusculanes.

d) Mr. Arlaud, jusqu'à l'époque de sa retraite, a continué et achevé le 1er liv. des Tusculanes.